

Hausse de prix et pénuries? Les supermarchés belges rassurent

Comeos, la fédération de la distribution, relativise les prévisions de hausses tarifaires et de rayons dégarnis. Ses membres, dit-elle, ont de quoi résister aux effets de la guerre en Ukraine.

Article réservé aux abonnés



Les prix dans la grande distribution resteront les plus bas possible, assure la fédération Comeos. - Jean-François Frey



Journaliste au service Economie

Par **Julien Bosseler** ([/3279/dpi-authors/julien-bosseler](https://www.dpi-authors/julien-bosseler)).

Publié le 17/03/2022 à 18:27 | Temps de lecture: 3 min

Des prix en moyenne 5 à 10 % plus élevés, voire jusqu'à 20 % plus haut pour certains produits alimentaires. Et des rayons spécifiques dégarnis dans les supermarchés. Voilà à quoi Gondola, qui s'est livré au *Soir*, s'attend pour les semaines à venir. En cause ? Les prix de l'énergie flambent sous l'effet de la crise sanitaire conjuguée à celui de l'invasion russe en Ukraine, jusqu'à faire exploser les coûts des producteurs de denrées. En plus, le conflit russo-ukrainien donne de la fièvre au cours des céréales (blé en tête) et laisse craindre un fort renchérissement suivi d'une pénurie de tournesol et de lin dont les deux belligérants sont les plus gros fournisseurs mondiaux. Voilà qui a de quoi donner des sueurs froides à plus d'un consommateur, dont le portefeuille est déjà malmené par une hausse historique du gaz, de l'électricité, du mazout et des carburants.

À lire aussi | [Pénuries et sévères hausses de prix vont frapper les supermarchés](https://www.lesoir.be/430508/article/2022-03-16/penuries-et-severes-hausses-de-prix-vont-frapper-les-supermarches)

(<https://www.lesoir.be/430508/article/2022-03-16/penuries-et-severes-hausses-de-prix-vont-frapper-les-supermarches>)

Aujourd'hui, Comeos, qui fédère le commerce organisé – chaînes de supermarchés incluses – tient à relativiser la situation et à apaiser la clientèle de ses membres. Des prix en folie ? « Oui, il y a une tension sur une série de produits », reconnaît Dominique Michel, CEO de Comeos. « Mais d'autres bénéficient d'une hausse inférieure à celle de l'inflation ». Ainsi, en février, l'inflation générale se situait à 8,04 %, tandis que celle de l'alimentation n'atteignait « que » 3,9 %. « Et encore, c'est principalement l'effet des négociations annuelles entre producteurs et distributeurs », tient à préciser Wim Van Edom, conseiller économique chez Comeos. Comprenez : le gros des hausses serait derrière nous. Par ailleurs, les céréales se sont renchériées de 10 % et les huiles végétales de 24 %. Mais pour le porc, les yaourts et les plats préparés, cette augmentation n'a été que de, respectivement, 1,9 %, 1,8 % et 1,5 %.

Des produits en suffisance

Et pour la suite ? « Nous espérons qu'il n'y aura pas de changement. En tout cas, chaque enseigne essaye de tenir les prix les plus bas possible car c'est un élément essentiel de la concurrence », explique Wim Van Edom. De son côté, Dominique Michel est clair : « Si les prix de certains produits deviennent trop élevés, nous ne les mettrons pas en rayons. Nous refusons d'absorber 100 % de la hausse des coûts à laquelle les producteurs doivent faire face ».

À lire aussi | [Comment l'invasion russe en Ukraine a déstabilisé le marché du blé](https://www.lesoir.be/429903/article/2022-03-14/comment-linvasion-russe-en-ukraine-destabilise-le-marche-du-ble)

(<https://www.lesoir.be/429903/article/2022-03-14/comment-linvasion-russe-en-ukraine-destabilise-le-marche-du-ble>)

Quitte à se retrouver avec des rayons vides ? Là aussi, Comeos rassure. « Nous ne prévoyons pas de pénuries. Nos membres travaillent dur pour trouver des alternatives », déclare Wim Van Edom. « C'est important que les consommateurs ne s'inquiètent pas. Car c'est la panique qui mène à des pénuries, comme on l'a vu avec le papier toilette et le riz lors du premier confinement en mars 2020 ».

Les producteurs alimentaires manqueront de tournesol ou peineront à vendre leurs pâtes sans perte ? Il y aura des alternatives, réplique Comeos. « A-t-on besoin de 34 sortes de pâtes ou d'huiles ? Je ne pense pas », glisse Dominique Michel prévoyant tout au plus moins de diversité dans certains rayons mais pas de baisse de l'offre en volume. « Les produits seront là,

tout comme ce fut le cas au début de la pandémie de covid. Certains – dont Gondola – nous prédisaient les pires problèmes de logistique. Nous nous en sommes très bien tirés ». Avis aux stressés du caddie qui songent à constituer des (sur-)stocks...

📖 À lire aussi | [Pourquoi la guerre en Ukraine fait aussi flamber le prix de certains métaux](https://www.lesoir.be/430250/article/2022-03-15/pourquoi-la-guerre-en-ukraine-fait-aussi-flamber-le-prix-de-certains-metaux?referer=%2Farchives%2F recherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Ddate%2Bdesc%26start%3D10%26word%3DUkraine)

([https://www.lesoir.be/430250/article/2022-03-15/pourquoi-la-guerre-en-ukraine-fait-aussi-flamber-le-prix-de-certains-metaux?](https://www.lesoir.be/430250/article/2022-03-15/pourquoi-la-guerre-en-ukraine-fait-aussi-flamber-le-prix-de-certains-metaux?referer=%2Farchives%2F recherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Ddate%2Bdesc%26start%3D10%26word%3DUkraine)

[referer=%2Farchives%2F recherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Ddate%2Bdesc%26start%3D10%26word%3DUkraine](https://www.lesoir.be/430250/article/2022-03-15/pourquoi-la-guerre-en-ukraine-fait-aussi-flamber-le-prix-de-certains-metaux?referer=%2Farchives%2F recherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Ddate%2Bdesc%26start%3D10%26word%3DUkraine)

Des franchisés de la grande distribution inquiets pour leur survie

Marges maigres et explosion des coûts d'exploitation à cause du renchérissement de l'électricité... C'est un cocktail explosif pour certains gérants indépendants de supérettes et de supermarchés.



Pour certains franchisés de la grande distribution, la note d'électricité s'est alourdie de 50.000 à 150.000 euros par an. - Photo News



Journaliste au service Economie

Par **Julien Bosseler** ([/3279/dpi-authors/julien-bosseler](https://www.lesoir.be/43279/dpi-authors/julien-bosseler)).

Publié le 17/03/2022 à 19:40 | Temps de lecture: 2 min

L'envolée des prix de l'énergie pourrait mener à la faillite de franchisés de la grande distribution qui éprouvaient déjà des difficultés financières préalablement à la pandémie. Les deux ans de bonnes affaires du commerce alimentaire ne les auraient permis que de temporairement sortir la tête hors de l'eau. Cette prédiction de Gondola est-elle correcte ? Là aussi, Comeos émet des réserves... « Nous n'avons pas à ce stade d'indications à ce sujet », tempère ainsi Wim Van Edom, conseiller économique. « Nous savons juste qu'en période de récession, l'alimentaire continue toujours à bien se porter. J'ai plutôt peur pour d'autres secteurs, comme celui de la mode dont les activités devraient redémarrer maintenant que nous sommes passés en code jaune. » Mais pour l'habillement, tout comme pour la beauté et les voyages, il y a ce risque que de nombreux consommateurs limitent leurs dépenses car ils doivent affronter le renchérissement de l'énergie.

📖 À lire aussi | [Energie: le gouvernement injecte une dose d'«antidouleur» dans le portefeuille des Belges](https://www.lesoir.be/430218/article/2022-03-15/energie-le-gouvernement-injecte-une-dose-d-antidouleur-dans-le-portefeuille-des-belges)

(<https://www.lesoir.be/430218/article/2022-03-15/energie-le-gouvernement-injecte-une-dose-d-antidouleur-dans-le-portefeuille-des-belges>).

Revenons-en aux franchisés de l'alimentation. Comeos sait à quel point l'alourdissement de la facture d'électricité et de gaz pèse sur leurs comptes, d'autant que les marges dans le secteur sont minces. Avant la guerre en Ukraine, Buurtsuper, qui fédère les franchisés de la grande distribution au nord du pays, avait calculé que 7 magasins (de leurs membres) sur 10 allaient prochainement tomber en déficit et, à terme, en faillite, rien qu'en raison de leur note d'électricité.

Rétrocéder de la marge ?

« Nous avons nous aussi tiré la sonnette d'alarme », explique Benoît Kennes, administrateur d'Aplsia, l'association professionnelle du libre-service indépendant en alimentation. « Certaines supérettes de proximité (moins de 500 m²), gourmandes en électricité en raison de leurs chambres froides et de leurs lignes de frigos, ont vu leur facture d'électricité augmenter de 50.000, voire 75.000 euros par an. Pour des supermarchés (plus de 800 m²), cela monte annuellement à 150.000 euros. C'est le déficit assuré ! » Comment réagir ? « Nous ne pouvons pas couper nos frigos. Et réduire le personnel, alors que nos effectifs sont déjà au ras des pâquerettes est difficilement envisageable. La solution serait que les franchiseurs rétrocèdent une partie de leurs marges arrières pour compenser la hausse de nos charges d'exploitation et ainsi maintenir en vie notre modèle économique. » Le printemps promet d'être chaud entre franchisés et franchiseurs...